

PROLOGUE

Que dire, avec le temps on oublie...

Avec le temps la souffrance disparaît...

J'ai écrit au fil du temps dans la tourmente, au fil des jours dans un contexte tristement actuel qui atteint bon nombre d'humains.

Ce n'est pas une excuse, on ne peut excuser des conduites inhumaines de personnes qui, au nom de l'argent, sont prêtes à sacrifier des vies, sans y penser bien sûr.

Comment y penser dans des sphères où le *jeu* est devenu la loi, des jeux de pokers qui rapportent plusieurs fois la mise, des *je* d'illusion où le sujet n'existe plus. Les lignes comptables s'ajoutent les unes aux autres sans aucun visage et cette illusion est commode. Les textes font loi et les chiffres argumentent, la consistance des humains n'apparaît plus et ne *pèse guère*.

L'argent mène la danse et allègerait les mots, c'est faux, à tel point que les mots sont devenus dangereux et beaucoup hésitent à les utiliser, les faire vivre.

Dire est devenu difficile, penser l'est davantage.

Nous utilisons toujours les mêmes ingrédients pour analyser notre existence mais ils peinent à se lier, ça prend de moins en moins et la solitude gagne du terrain.

À quoi bon lutter quand rien ne change jamais, il reste la fuite ou l'ignorance dans la course d'une vie qui ne mène nulle part. Beaucoup m'ont dit : il faut être plusieurs pour lutter, comptabiliser une majorité unanime et, forcément, on a la bonne excuse d'être seul, donc de ne pas combattre, certains le ressentent cruellement au prix de leur vie.

Cela ne peut pas et cela ne doit pas être la vie puisque c'est la mort !

Qui sont ces gens qui, pour favoriser les économies chiffrées par le système, méprisent l'humain jusqu'à sa perte ?

Quels sont ces dirigeants sans honte ni culpabilité qui continuent à se regarder en face après la mort consommée de malheureux salariés ?

On a franchi une limite dangereuse, inacceptable, et il est nécessaire de le dénoncer.

Pour cela, j'ai écrit, raisonné pour me sortir d'une douleur que je devais bien affronter.

On ne doit pas être dans un perpétuel combat mais on doit pouvoir s'opposer dans le conflit argumenté, c'est ainsi que l'on s'en sort, j'en suis convaincue.

Mon expérience est singulière mais, aujourd'hui encore, j'entends des récits qui rappellent ma vérité

avec des similitudes plus que troublantes. C'est pour cela que j'essaie, de tirer de cette expérience des enseignements qui accompagnent, soutiennent la réflexion de ceux qui rencontrent ce genre de tourmente.

Non, nous ne sommes pas tous identiques et pourtant le monde du travail utilise des trames universelles – ou du moins qui prétendent l'être – pour définir des profils permettant de caser chaque être humain dans une catégorie définie !

Les managers, eux, sont inclassables, sauf du côté de la folie, quand ils jouissent de cette supériorité qui leur permet de classer, juger, ordonner les autres. Le danger majeur serait la banalisation de cette organisation que l'on observe déjà avec frayeur, de cette frayeur qui paralyse et fascine en même temps : combien de fois ne me suis-je dit que ce que je vivais n'était pas possible, que même dans mes pires cauchemars, je n'aurais pu échafauder de scénario aussi tordu, éprouvant de la honte à raconter cela à ceux qui avaient du mal à me croire (étais-je vraiment la victime ?).

Il faut beaucoup d'énergie et d'assurance pour mener ce combat inégal et, lorsque je vois de temps à autre à la télévision, dans les médias, l'exemple d'un combattant courageux qui a tenu plusieurs années de sa vie pour faire reconnaître la vérité d'une situation de harcèlement, de négation d'un être humain qui a souffert et qui n'en est pas mort... je suis contente, même si la justice, pour ces obscurs, est aussi très longue et laborieuse.

Moi, j'ai décidé de vivre ma vie et de prendre une porte de sortie qui s'est ouverte à deux reprises, j'ai compris que peut-être la chance ne se représenterait pas, ne souhaitant pas étouffer sous le poids d'un système bête et méchant dirigé par ceux possédant les mêmes qualités.

L'humanité est devenue une qualité rare et souvent liée aux expériences que nous vivons personnellement, la société n'a pas voulu retenir cela, s'acharnant à nous isoler et nous opposer les uns aux autres.

C'est triste, regrettable.

La fréquentation de *ceux qui ne parlent pas*, enfermés dans leur monde dit du *handicap* m'a apporté la sérénité et une certaine idée de la valeur des échanges différents de la façade que l'on dit *objective*. La connaissance d'autrui intuitive mais réelle dans ces échanges, confirmée par du personnel qui travaille dans le *handicap* depuis longtemps relance l'espoir de la compréhension d'une certaine qualité de relation.

Tendre la main aux autres, s'intéresser à celui qui vit près de nous, autant de choses simples et gratuites qui donnent beaucoup de satisfaction. Cette philosophie de vie devient précieuse même si nous devons lutter comme tout le monde pour *gagner* notre vie : quelle expression étrange, notre vie ne nous est tellement pas acquise que nous devons la gagner !

JOURNAL D'UNE PSYCHOLOGUE EN INSTITUTION

Il n'y a pas de morale de l'histoire, simplement la certitude de cultiver ma propre honnêteté et cela, j'en suis fière.

FLORENCE PERROTIN LEBLOIS